

VAN DYCK.

Niederländische Schule.



Gest. von S. v. Dyck.

Gest. von J. Blaschke.

DER SELIGE HERMANN.



Anton van Dyck.

Die Vision des seligen Hermann Joseph.

Auf Leinwand. — Höhe: 5 Schuh. Breite: 4 Schuh 1 Zoll.

Der selige Hermann Joseph wurde in der zweyten Hälfte des 12. Jahrhunderts und zur Zeit Friedrich Barbarossa's in Cöln geboren. Seine Aeltern waren arm, gaben ihm aber eine höchst fromme Erziehung. Schon in seinem zwölften Jahre wurde er im Kloster Steinfeld (im Jülich'schen) in den Prämonstratenser-Orden aufgenommen, wo er bald durch Andacht, Demuth und Enthaltbarkeit vor allen seinen Brüdern leuchtete. Der heiligen Jungfrau widmete er eine besondere Verehrung, und soll daher auch, (nach dem umständlichen Berichte bey den Holländisten) ihrer besonderen Gnade gewürdigt worden seyn, welches sich in verschiedenen Wundern und Visionen zeigte. So erschien ihm einst Maria und ließ sich durch einen Engel mit ihm geistig vermählen, und geboth ihm daher den Nahmen Joseph zu führen. — Nachdem er in heiligem Lebenswandel und unermüdeten Ausübung aller Tugenden gegen seine Mitmenschen ein hohes Alter erreicht hatte, gab er, wie er es vorher gesagt hatte, am Osterdonnerstage im Jahre 1226 seinen Geist auf. Die römische Kirche feyert sein Fest jährlich am 7. April.

Van Dyck hat hier die symbolische Vermählung dargestellt. Gewiß gehört dieses Blatt unter seine lieblichsten, tiefest empfundenen Arbeiten. Erinnerte nicht die Drappirung an die niederländische Schule, so würde man es nach der Einfachheit und Größe seiner Composition und nach der seelenvollen Charakteristik der Figuren für ein Werk italienischer Kunst halten. Nichts gleicht der Anmuth in Hermann's Antlitz. Sein ganzes Wesen ist in Sehnsucht und heilige Liebe

aufgelöst; sein Blick ist der eines Seligen. Die milde Weiße seines trefflich angeordneten Ordenskleides erhöht noch die Wirkung dieser angenehmen Gestalt. Ein Engel, der ihm zur Seite steht, hält seine rechte Hand. Auch diese Figur ist meisterlich gedacht und gezeichnet; nur will das flatternde orangegelbe Gewand nicht ganz für das ätherische Wesen passen, und er erscheint körperlicher als selbst der sanfte Hermann. Maria ist ernst und edel entworfen, trägt aber auch am meisten das Gepräge niederländischer Kunst. Was will aber die vierte Person, welche hinter Maria neugierig herein sieht, und schon darum als der Scene fremd sich ankündigt? Die Handlung ist unter den drey Personen vollständig vertheilt, die Gruppe durch sie geschlossen und geründet, folglich die vierte Person, von deren Gegenwart auch die Legende nichts erwähnt, ganz überflüssig. Es ist übrigens eine gewöhnliche Ausfüllungs-Figur, wie wir sie oft bey van Dyck finden. Manche wollen des Künstlers eigene Gestalt in ihr erkennen, und das Ganze wohl gar für ein Motiv-Bild von ihm selbst halten; welcher Meinung wir nicht im geringsten beystimmen können.

ANTOINE VAN DYCK.

LA VISION DU BIENHEUREUX HERMANN JOSEPH.

Sur toile. — Hauteur 5 pieds. Largeur 4 pieds 1 pouce.

LE Bienheureux Hermann Joseph naquit à Cologne vers la seconde moitié du douzième siècle et du tems de Frédéric Barbe-rousse. Ses parents étaient pauvres, malgré cela ils lui donnèrent une éducation très-pieuse. Déjà dans sa douzième année il fut reçu dans l'ordre des Prémontrés au couvent de Steinfeld (dans le territoire de Juliers), où par sa ferveur, son humilité et sa continence il devint bientôt le modèle de ses frères. Il porta une dévotion particulière à la Sainte Vierge et en reçut des grâces toutes particulières, selon le rapport détaillé des Bollandistes, ce qui se manifesta par plusieurs visions et miracles. Un jour la Sainte Vierge lui apparut, se fit fiancer spirituellement avec lui par l'entremise d'un ange et lui ordonna de porter désormais le nom de Joseph. Il parvint à un âge fort avancé, et après avoir passé ses jours dans une sainteté éminente et dans une pratique infatigable de toutes les vertus envers son prochain il rendit l'esprit, ainsi qu'il l'avait prédit, le jeudi de la semaine de Pâques en 1226. L'église catholique romaine célèbre sa fête le 7 avril.

Van Dyck a représenté ici ces noces symboliques; et ce tableau est assurément un des plus beaux et des mieux pensés de ce maître. A l'exception des draperies, qui seules nous rappellent l'école flamande, on serait tenté de le prendre pour une peinture italienne, tant il y a de simplicité et de grandeur dans la composition, de noblesse et de caractère dans les figures. Rien n'égale la douceur de la figure de Hermann; tout son être est absorbé

dans l'expression du saint amour; son regard est celui d'un Bienheureux. La blancheur habilement tempérée de son habit d'ordre ajoute aux effets de cette figure charmante. Un ange qui est à ses côtés lui tient la main droite. Cette figure est aussi profondément sentie et parfaitement dessinée. Seulement son vêtement couleur d'orange qui se joue dans l'air ne convient guère à cet être aérien, qui par là a un air plus corporel que le Saint lui-même. La Sainte Vierge est d'un dessin sérieux et noble; on y reconnaît cependant l'école flamande. Mais quelle est la quatrième personne, qui placée derrière Marie paraît tout-à-fait étrangère à la scène? L'action est complète dans les trois personnes, le groupe bien ordonné et arrondi, et la présence de cette quatrième figure, dont il n'est point question dans la légende, est tout-à-fait superflue. De plus c'est une figure de remplissage, comme on la voit assez souvent dans van Dyck. Quelques personnes veulent y reconnaître le portrait de l'artiste lui-même et prennent cette peinture pour un tableau votif; mais nous ne partageons nullement cette opinion.